



par Nathalie Dresse*

Outre leur intérêt pédagogique, souligné par l'article précédent, les livres à compter proposent une expérience de lecture d'une grande variété, notamment sur le plan esthétique ou narratif.

Les exemples retenus par Nathalie Dresse montrent comment le talent des artistes et des écrivains s'empare des ressources du genre.

Le livre à compter possède un aspect hybride, il est à la fois du côté du texte et de l'image : le chiffre s'écrit non seulement en toutes lettres (le mot : trois) mais aussi en chiffre arabe (3, par exemple). De plus, au mot et au symbole s'ajoute une illustration à travers laquelle des éléments dénombrables se réfèrent au nombre évoqué. Des rapports complexes s'instaurent donc entre l'image, le texte et le chiffre. On peut se demander lequel est premier et lequel (re)présente l'autre : est-ce le chiffre qui annonce le nombre à trouver dans l'illustration ou le nombre d'éléments de l'image qui induit le chiffre inscrit sur la page ? Existe-t-il une ligne de démarcation

claire entre images et chiffres ou s'interpénètrent-ils ?

Éternel problème du fond et de la forme qui dépend aussi de l'objectif que l'auteur se donne à travers le livre : apprendre à compter, raconter, amener doucement à la découverte ou créer la surprise, le plaisir esthétique ? Tandis que certains se cantonnent à des initiations avouées (annonce précise dès le titre, aucune narration), d'autres empruntent de facétieux détours : comme Mario Ramos dans *Maman !* ou Kveta Pacovska dans *Un, cinq, beaucoup*¹ que nous allons examiner de plus près. Les chiffres s'écrivent et se lisent à toutes les sauces... Goûtons voir.

* Nathalie Dresse est webmaster éditoriale (natalecta.com, auteurs.net) journaliste et formatrice en littérature de jeunesse.

1. Cet album édité chez Ouest-France en 1991, a été réédité au Seuil en 1996 sous le titre *Jamais deux sans trois*. Connaître les raisons sous-jacentes à ce changement d'intitulé serait sans doute éclairant.

Comment reconnaître le livre à compter

Le titre est un premier indice auquel s'ajoute la notion de « récapitulatif ».

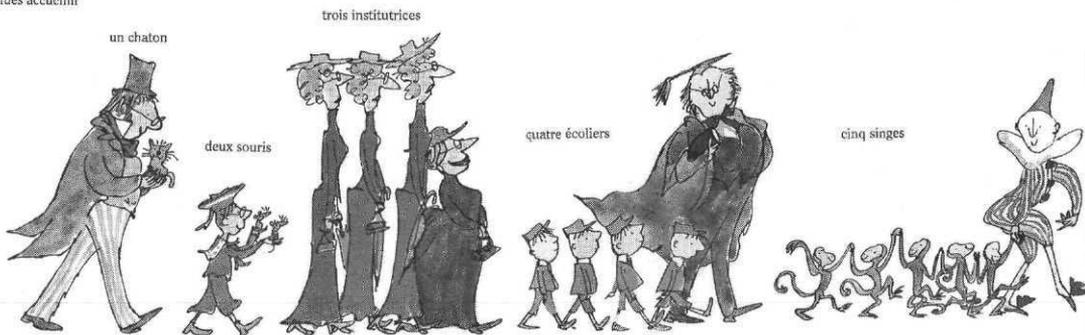
Quand le titre comporte un nombre (*Les Dix petits harengs*, *Petit un*) ou bien le mot « compter », ou quand « chiffres » est formulé explicitement (*Je découvre les nombres...*) il y a de fortes chances pour que ce soit un livre à compter. Évidemment, quelques faux amis se glissent dans le corpus ainsi constitué. Un nombre dans le titre n'implique pas nécessairement un contenu à compter : *Les Trois Sorcières* (Grégoire Solotareff) ou *Les Trois brigands* (Tomi Ungerer), *Le Papa qui avait 10 enfants* (Bénédicte Guettier)... ne sont pas des livres à compter ! À l'inverse, des livres tels que *Maman !* se révèlent finalement appartenir à ce groupe bien que rien a priori ne le laisse entendre.

À l'intérieur du livre, souvent placé en fin d'ouvrage, parfois en guise de sommaire ou à la place de la table des matières, le récapitulatif caractérise le livre à compter. Une ou deux pages résument l'information du livre et permettent de réviser les étapes/les chiffres du livre. Pour *Un, deux, trois... poussin !*, le lecteur peut revoir toute la série

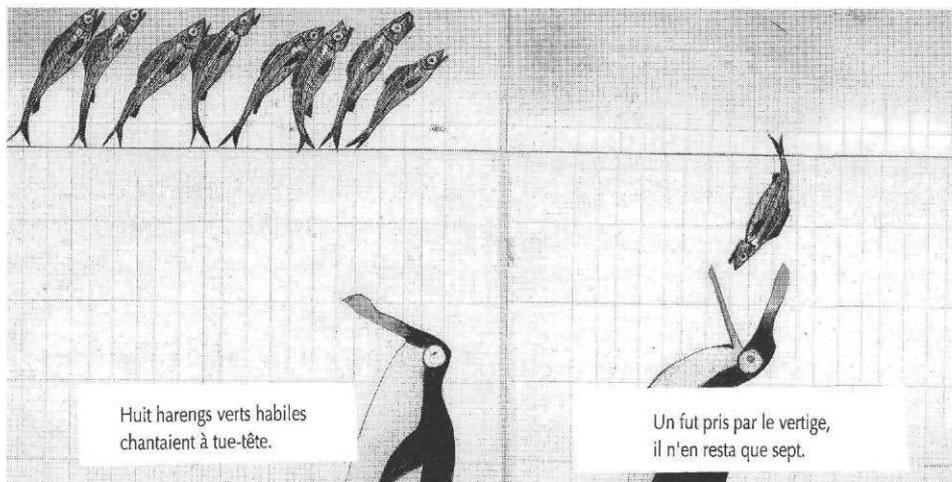
des animaux : un poussin, deux chevaux... Dans *À la six-quatre-deux*, un défilé sous forme de dénouement marque l'arrivée à bon port de tous les voyageurs : le chat rejoint un gentilhomme, les deux souris un matelot, les trois maîtresses sont accueillies par la directrice... Parfois, le récapitulatif apporte un complément documentaire : *Dix petits lapins* correspondent à dix tribus d'Indiens, identifiés par les motifs des tissus (déjà remarqués dans les pages) auquel s'ajoute une brève description sur le mode de vie des tribus.

Le livre à compter se reconnaît aussi grâce à sa structure très caractéristique. Il s'agit soit d'une énumération au premier degré, une suite de chiffres qui se suivent généralement de un à dix (*Dix grenouilles*) ; soit d'une thématique rythmée, une sorte de *road movie* ou balade où les étapes se succèdent logiquement. Tantôt, un personnage cherche quelque chose ou quelqu'un. Il est perdu (*Un, deux, trois... poussin !*) et rencontre en chemin un nombre croissant d'individus. Tantôt, les membres d'un groupe disparaissent petit à petit (*Dix petits harengs*) ou au contraire, se voient affublés d'un compère supplémentaire.

C'est ainsi que le radeau de Barnabé accosta sans dommage à Beurivage, où l'attendaient dix souriantes personnes venues accueillir



À la six-quatre-deux, ill. Q. Blake, Kaléidoscope



Huit harengs verts habiles
chantaient à tue-tête.

Un fut pris par le vertige,
il n'en resta que sept.

Dis petits harengs, ill. W. Erlbruch, *La Joie de lire*

Et un et deux et trois, zéro !

Commençons par une série simple qui énumère les chiffres l'un après l'autre. Quentin Blake nous offre un joyeux bestiaire dans *Dix grenouilles* : deux chèvres succèdent à un corbeau, etc. Les animaux apparaissent dans une mise en scène. Le texte mentionne le nombre et le nom des animaux représentés, surmonté du chiffre arabe correspondant². Dans *Les Nombres* de Luigi Veronesi, plusieurs modes de représentation se confrontent : un bâtonnet, un ballon, un arbre, les doigts de la main, ... se multiplient au fur et à mesure que l'on tourne les pages. La mise en pages consciencieusement ordonnée focalise l'attention sur l'augmentation croissante et méthodique des éléments. Ce livre met en valeur les doigts, premiers compteurs naturels qui impliquent une limitation du dénombrement à la dizaine. L'énumération prend fin inévitablement avec le dernier doigt levé. Le nombre zéro - une véritable énigme historique car comment donner corps au rien ? -,

sur lequel s'ouvre logiquement le livre de Veronesi, alors que tant d'autres n'y font même pas allusion, est évoqué par un poing fermé.

D'autres livres, tout en respectant ce schéma de base, mettent en scène des niveaux de décodage supplémentaires. À *la six-quatre-deux* réalise un cocktail efficace qui conjugue l'énonciation du chiffre à une mise en scène teintée d'ironie. Ce résultat est dû à la présence de repères graphiques et narratifs suffisants : le chiffre apparaît toujours au même endroit, au-dessus des voyageurs prêts à embarquer et dont le nombre va toujours croissant. La ritournelle cadencée par les rimes et les arrêts réguliers est entrecoupée de nouveaux éléments (qui va embarquer, que contient encore la malle du garçonnet ?).

Il est par ailleurs très amusant de remarquer combien les thèmes du comptage et de l'endormissement sont liés : la rengaine « compte les moutons » ayant sans doute

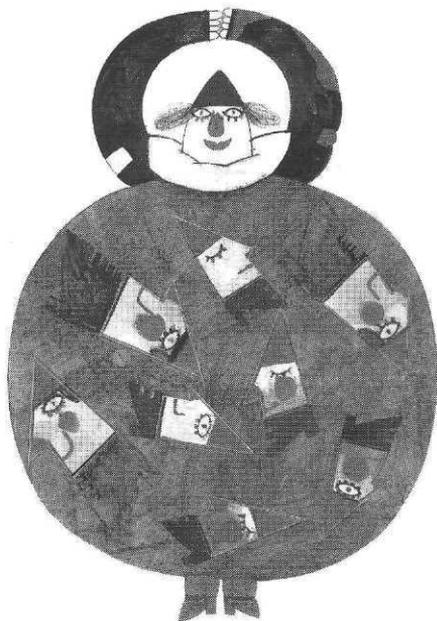
2. On peut aussi émettre l'hypothèse que l'adjonction du mot vise aussi plus qu'une lecture du nombre, un apprentissage de la lecture en soi.

ouvert la voie à une forme de litanie chiffrée ! *Dix au lit* met en scène dix personnages qui dégringolent progressivement du lit... jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un ! Le texte mentionne le décompte mais aucun chiffre n'est représenté. Pour *Un Mouton trop bien réveillé*, seule l'image justifie le fait de compter. Au départ, le texte indique qu'un mouton parti en promenade poursuit un papillon et voit deux coccinelles sur un tronc d'arbre mais l'inventaire s'arrête là. Chaque image comporte pourtant un nombre croissant d'éléments : trois hiboux, quatre chauves-souris jusqu'à vingt-deux... Zzz (le mouton finit par s'endormir). L'ensemble est récapitulé dans la table des matières. C'est l'action de compter qui est favorisée, avant celle de reconnaître le chiffre.

Salsa de chiffres

Dans *Un, cinq, beaucoup*, Kvetà Pacovská place la manipulation et la découverte au cœur du livre. Le « rouge Pacovská » est prédominant dès la couverture. L'utilisation de l'espace de la page, la composition rend un effet flottant, volatil, tournicotant qui s'apparente mal a priori avec une présentation ordonnée inhérente aux chiffres. L'univers du cirque n'est pas loin. Mouvement de balancier, les chiffres dansent et prennent corps. Chaque chiffre est anthropomorphisé : le personnage est positionné, plié, soumis à la forme du chiffre qu'il incarne. Le 8 est on ne peut plus ventru, comme une robe de danseuse, un tutu gonflé, le 3 et le 6 sont dignes des meilleurs contorsionnistes, le 7 se démarque par sa rigidité angulaire et son emboîtabilité... L'artiste dessine un nouveau graphisme pour chaque chiffre en leur donnant du caractère comme un typographe.

La logique croissante du livre se voit interrompue en son centre par une addition. Arrivé à 5, on passe à 10 ! Deux mains garnies de marionnettes-doigts apparaissent sur



Oui, tant que ça !

Jamais Deux sans Trois, ill. K. Pacovská, Seuil Jeunesse

la double page. C'est l'entracte ! Changement de point de vue : on passe en plan rapproché, abandonnant la piste, pour visualiser des doigts coiffés de figurines. Et ces mains - tout un symbole puisqu'elles font référence aux applaudissements - se répondent non seulement en miroir mais nous renvoient à nous-mêmes par le biais d'un vrai miroir incorporé dans la feuille. Lorsque la page est tournée, le 6 rebondit d'une pirouette puis le 7 arrive à son tour...

Les chiffres sont écrits en toutes lettres mais irrégulièrement. Leur disposition et leur apparition çà et là les placent du côté du jeu graphique. Par ailleurs, les quelques mots écrits pour accompagner les dessins sont relativement anecdotiques. Ils soulignent des bruits ou des actions : ce sera « bravo » - qui marque à nouveau qu'on est dans un spectacle. Pour le 8, le texte souligne la quantité : « beaucoup »

- annoncée dès le titre - et pour le 10, c'est « énormément » qui domine ! Les lettres participent donc aux commentaires et rehaussent l'ambiance.

Le sens des chiffres est enfoui dans la scénarisation. Cette nuance peut se percevoir dès le titre qui emploie un adjectif indéfini à côté des adjectifs numériques : *Un, cinq, beaucoup*, on reste dans la subjectivité. L'artiste du *Théâtre de Minuit* est du côté de la fantaisie : jeu sur la forme et le mouvement. Intégration d'un certain rythme. On est invité à un spectacle exubérant aux couleurs séduisantes... La perception graphique est première. Les chiffres eux-mêmes deviennent des images. Efficacité de l'illustration, attractivité formelle. La visibilité est travaillée au détriment de la lisibilité. Le livre de Kvetà Pacovská est le fruit d'une créativité qui va à l'encontre de l'homogénéisation du tout normalisé et typographié uniformément...

Et si les chiffres avaient une âme ? Ils vivent, se donnent en spectacle, sont animés... Cette tendance à personnifier les chiffres, à leur donner une identité, une caractéristique physique concerne d'autres livres dont *Petit 1* : le 1 porte un chapeau, les chiffres sont ronds, ouverts, renversés, la tête du zéro affublée d'un sourire sympathique ressemble à un soleil... des livres à compter physionomistes, en quelque sorte !

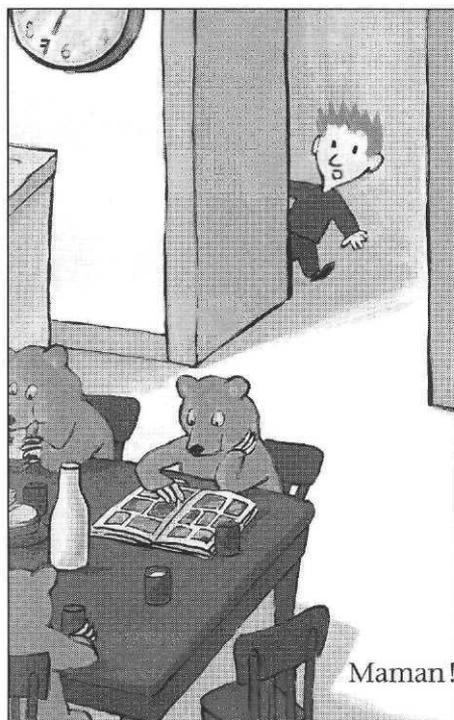
Les chiffres se narrent !

Maman ! de Mario Ramos raconte l'histoire d'un petit garçon qui ressemble un peu à Calvin (*Calvin et Hobbes*) et qui cherche sa maman dans toute la maison. Dans la première pièce, la chambre, un énorme hippopotame - il occupe toute la hauteur et quasiment toute la largeur de la pièce - est en train de jouer avec des cubes. La deuxième pièce, les toilettes, est occupée par deux animaux anthropomorphisés : une mère lionne attend

patiemment son petit ! La troisième pièce, la chambre des parents, est envahie par trois girafes sautant sur le lit, et ainsi de suite.

Et l'enfant passe de pièce en pièce en ponctuant chaque passage d'un « Maman ! » alarmé... Hormis cet appel récuratif, aucun texte n'est inscrit sur la double page. Bien qu'à y regarder d'un peu plus près, un chiffre peut survenir mais jamais au même endroit. Le chiffre 2 pointe sur la couverture du magazine qui traîne dans les toilettes, le 3 est le numéro de la voiture de course que pousse la girafe, le 7 est celui de l'horloge dans la cuisine, et le 10 est le numéro de la maison.

Au fur et à mesure qu'il tourne les pages, le lecteur se prend à fouiller l'espace visuel pour dénicher le nombre. Parce que cette numérotation s'intègre à chaque fois parfaitement à la situation décrite, le chiffre fait



Maman !, ill. M. Ramos, L'École des loisirs-Pastel

partie intégrante du décor. S'amorce chez le lecteur, adulte ou enfant, un processus d'éveil, d'attention, un mécanisme d'attente qui suscite l'envie de trouver le numéro de page en page... Sans oublier la chute du récit - car histoire il y a - qui fait revenir au début du livre.

Rien n'annonce le livre à compter, la couverture est centrée sur la fuite en avant du petit garçon dont les cheveux se dressent sur la tête et semble terrifié par des singes. Cependant, plusieurs signes peuvent mettre la puce à l'oreille : les pages de garde sont garnies de chiffres allant de 1 à 1540 pour les premières et se poursuivent de 1541 à 2970 sur les dernières. La première image est aussi annonciatrice : l'hippopotame joue avec des cubes numérotés de 1 à 10. Et le fameux récapitulatif est bien présent dans les dernières pages du livre.

Deux temps trois mouvements

À travers les quelques exemples évoqués, différentes utilisations des nombres dans les livres pour enfants apparaissent. Une tendance est du côté du livre d'artiste. Kveta Pacovska joue sur les nombres, les couleurs

et sa conception graphique contient des rythmes proches d'une variation musicale. Proche des tableaux de Braque, Fernand Léger, Picasso, elle considère le graphisme du chiffre comme une valeur en soi. C'est d'ailleurs une conception que l'on peut retrouver dans le travail pictural de Stephen T. Johnson pour *La Cité des nombres*.

Si Kveta Pacovska traite les chiffres comme un ensemble expressif, comme un art typographique, Mario Ramos, quant à lui, utilise les nombres sans en avoir l'air et conçoit un livre à compter narratif où les numéros sont un élément constituant du récit. Ce penchant se manifeste aussi chez Quentin Blake dans *À la six-quatre-deux* mais de manière plus appuyée graphiquement et textuellement.

Fonction décorative, fonction expressive, charge émotive, impact visuel, relation de juxtaposition entre l'image et le texte, traduction scripturale des mathématiques : les livres à compter vont bien au-delà de la démonstration et du raisonnement logique... Et cette proximité qu'ils savent si diversement organiser entre espace textuel et espace iconique en fait des objets révélateurs de l'omniprésence fascinante des nombres au quotidien. ■

Bibliographie

- Quentin Blake : *Dix grenouilles*, Gallimard Jeunesse, 1997.
- Virginia Grossman, ill. Sylvia Long : *Dix petits lapins*, Gautier-Languereau, 1991.
- Stephen T. Johnson : *La Cité des nombres*, Circonflexe, 1999 (Aux couleurs du monde).
- Satoshi Kitamura : *Un Mouton trop bien réveillé : le livre à compter*, Flammarion, 1986.
- Kveta Pacovska : *Jamais deux sans trois*, Seuil Jeunesse, 1996, reprise de *Un, cinq, beaucoup*, Ouest-France, 1991.
- Mario Ramos : *Maman !*, L'École des loisirs-Pastel, 1999.
- Luigi Veronesi : *Les Nombres*, Corraini editore, 1998 (diff. Les Trois Ourses, 2 passage Rauch - 75011 Paris).
- Christopher Wormel : *Un, deux, trois... poussin !*, La Joie de lire, 1994.
- John Yeoman, ill. Quentin Blake : *À la six-quatre-deux*, Kaléidoscope, 1989.